L'histoire du télégraphe.

Numéro d'inventaire : 2008.00464
Type de document : image imprimée
Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)
Imprimeur : Glucq/Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées
Inscriptions :
• numéro : N°3842
Description : Planche de 16 images (69 x 59) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 402 mm ; largeur : 296 mm
Notes : Thème : histoire du télégraphe. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Maison Pierre Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

Série Encyclopédyque GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées

L'HISTOIRE DU TÉLÉGRAPHE

IMAGEE D'ÉPINAL N° 3842
PELRIN

Dans l'antiquité, on transmettait les nouvelles en allumant au sommet des montagnes de grands feux dont on apercevait la fumée pendant le jour et la flamme pendant la nuit.
Ce moyen primitif est encore employé actuellement par les Arabes et les Indiens.

Les Grecs s'en servaient ; et au IIe siècle avant J.-C. Cléomène, puis Polybe, combinèrent les signaux lumineux de manière à former un code.
Ils représentaient chaque lettre de l'alphabet par un groupe de torches qu'on faisait apparaître au-dessus d'un pan de mur.

Les Carthaginois employèrent aussi ce mode de transmission des nouvelles ; et plus tard les Romains, initiés par eux à l'art des signaux, jalonnèrent de ces postes toutes les routes de l'Empire. Dans la conquête de la Gaule, César en fit fréquemment usage et trouva, d'ailleurs, les Gaulois pourvus d'un service de communication analogue.

L'invasion barbare détruisit cette organisation. Aux XVIe XVIIe siècles, les savants cherchèrent vainement à faire bénéficier la télégraphie des progrès accomplis par les sciences physiques. Toutefois Guillaume Amontons, physicien français, songea à poster de là en loin des hommes munis de télescopes pour servir des signaux dont la signification n'était connue qu'aux deux postes extrêmes.

Enfin en 1791, Claude Chappe, jeune ingénieur et physicien distingué, après avoir cherché à réaliser un télégraphe électrique par l'application du peu de connaissances qu'on avait alors sur l'électricité, puis un télégraphe acoustique, inventa son ingénieuse machine à bras et proposa aussitôt à l'Étal ce système de *signaux télégraphiques aériens*.

Le 22 mars 1792, un décret de l'Assemblée reconnut l'utilité du projet de Chappe et l'autorisa à établir son premier appareil à Ménilmontant. On devait, en effet, regarder comme bien précieuse une invention permettant la transmission rapide des ordres du gouvernement aux armées de la République.

Malheureusement le peuple, surpris de ces signaux perpétuels auxquels il ne comprenait naturellement rien, se rua un beau matin sur la machine de Chappe et la mit en pièces. C'est l'éternelle histoire de l'ignorance brutale et bête qui commence par détruire stupidement ce qu'elle ne sait pas comprendre.

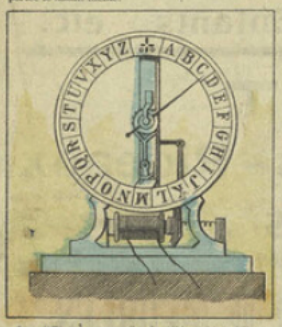
C'est seulement en 1793, sur un rapport favorable de Lakanal à la Convention, que Chappe obtint d'établir de Paris à Lille la première ligne de télégraphie aérienne dont les heureux débuts firent adopter le système avec enthousiasme.

Cette ligne rendit les plus grands services aux armées françaises et, le 1er septembre 1794, Carnot pouvait, à une heure, annoncer à la Convention la prise de Condé sur les Autrichiens, victoire remportée le matin même.

Le télégraphe de Chappe a été employé jusqu'en 1855. Il transmettait à Paris les dépêches de Calais (68 lieues) en trois minutes ; celles de Strasbourg (120 lieues) en six minutes et demie. Sa dernière dépêche fut l'annonce de la prise de Sébastopol (8 sept. 1855)

La télégraphie électrique est une conséquence de l'invention de l'électro-aimant. On appelle ainsi un barreau de fer doux entouré d'un grand nombre de spires de fil métallique isolé. Si on fait passer un courant dans ce fil, le barreau de fer acquiert immédiatement les propriétés de l'aimant et les conserve aussi longtemps que dure le courant.

Le premier électro-aimant puissant a été construit en 1831 par Pouillet. Il se composait d'un morceau de fer doux, courbé en fer à cheval, autour duquel circulait le courant. Dès que ce dernier cessait, l'aimantation cessait aussi, de sorte qu'on pouvait ainsi aimanter et désaimanter le fer un nombre infini de fois dans une seconde.



Les différents appareils de télégraphie utilisent tous cette propriété du fer doux. Dans le télégraphe à cadran, l'électro-aimant du poste récepteur attire à lui, à chaque passage du courant, un petit ressort dont le mouvement fait déplacer une aiguille sur un cadran présentant imprimées les lettres de l'alphabet.

Dans le télégraphe **Morse**, le récepteur se compose essentiellement d'un électro-aimant devant lequel est placé un levier en fer doux mobile autour d'un point. Quand le courant passe, l'une des extrémités du levier est attirée par l'électro-aimant tandis que l'autre appuie, contre une molette chargée d'encre d'imprimerie, une bande de papier sans fin qui se déroule d'une façon continue. La molette imprime sur cette bande un trait ou un point suivant le temps plus ou moins long pendant lequel passe le courant. Morse a combiné ces traits et ces points de façon à former un alphabet complet, de sorte que, la transmission terminée, l'employé n'a plus qu'à traduire en langage ordinaire les signes conventionnels imprimés sur la bande de papier.

L'emploi de l'électricité a permis, à raison de son mode de propagation, de transmettre les signaux instantanément par tous les temps et même pendant la nuit. Il n'est pas nécessaire pour cela d'employer des appareils puissants, puisqu'une très petite pile suffirait pour envoyer une dépêche d'Europe en Amérique.